

Minorités linguistiques et société

***René Dionne et Gabrielle Poulin : oeuvres et vies croisées*, Lucie Hotte (dir.), avec la collaboration de Robert Yergeau. Ottawa, David, 2014, 260 p., coll. « Voix savantes »**

Pénélope Cormier

Revisiter la question du pouvoir en francophonie
canadienne
Numéro 10, 2018

URI : id.erudit.org/iderudit/1054107ar
<https://doi.org/10.7202/1054107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
/ Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cormier, P. (2018). *René Dionne et Gabrielle Poulin : oeuvres et vies croisées*, Lucie Hotte (dir.), avec la collaboration de Robert Yergeau. Ottawa, David, 2014, 260 p., coll. « Voix savantes ». *Minorités linguistiques et société*, (10), 254–256. <https://doi.org/10.7202/1054107ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Compte rendu

René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées

Lucie HOTTE (dir.), avec la collaboration de Robert YERGEAU.
Ottawa, David, 2014, 260 p., coll. « Voix savantes ».

Par Pénélope Cormier

Université de Moncton, campus d'Edmundston

L'histoire littéraire est-elle faite de ruptures ou de continuité? La réponse est complexe, surtout en contexte minoritaire. D'abord, le paradoxe fondateur de la modernité artistique est qu'elle institue une série de ruptures esthétiques en un principe de continuité. Bien que cette démarche soit aussi présente dans les littératures minoritaires, ces dernières sont de plus confrontées à la nécessité de reconstituer une continuité dans une histoire fragmentée. Il s'agit d'en colmater les brèches causées, dans le cas franco-ontarien, par les hasards du peuplement, par une division territoriale arbitraire et, pour ce qui est de la période contemporaine à l'établissement des Québécois René Dionne (1929-2009) et Gabrielle Poulin (1929-2015) à Ottawa, par les ruptures – d'abord du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario français et de l'Ouest francophone – survenues à la suite des États généraux du Canada français.

Dégager la cohérence d'une littérature en pièces détachées : voilà ce qu'ont réalisé, à partir de 1970, les pionniers de l'histoire littéraire et de la critique franco-ontariennes que sont Dionne et Poulin. L'ouvrage *René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées*, publié sous la direction de Lucie Hotte, passe en revue les réalisations de Dionne et de Poulin en ce sens, selon la volonté du concepteur, le regretté Robert Yergeau, de rendre justice à l'importance de leur contribution. Ouvrage de continuité entre les générations critiques, il est tout à fait approprié que le collectif ait reçu le prix du Meilleur livre de l'année 2015, remis par l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC).

La section « L'archéologie du littéraire » aborde le travail d'historien de la littérature accompli par Dionne. Dans son article, Anne Caumartin envisage la contribution

intellectuelle de Dionne selon la proposition de l'essai littéraire : le choix du sujet en dit long sur l'essayiste lui-même. Elle établit alors un lien entre la conception de « l'homme de lettres » qu'étudie Dionne chez Antoine Gérin-Lajoie, auteur canadien-français du 19^e siècle, et celle de l'historien littéraire franco-ontarien un siècle plus tard, soit l'engagement ou « l'intrication de la production littéraire et du sens de la responsabilité » (p. 57). Biographe et essayiste, Dionne a aussi réalisé des anthologies et des bibliographies en littératures québécoise et franco-ontarienne. Robert Vigneault se penche sur ce travail en examinant les tomes de Dionne, *La patrie littéraire (1760-1895)*, et de Dionne et Poulin, *L'âge de l'interrogation (1937-1952)*, de *l'Anthologie de la littérature québécoise (1978-1980)*, chantier piloté par Gilles Marcotte. Il souligne le souci de la qualité littéraire avec lequel les anthologistes ont effectué leur sélection de textes tout en veillant à ce que celle-ci demeure représentative de la littérature dans son ensemble. Dans l'esprit de ce travail d'élaboration d'outils pour accompagner la littérature, le collectif fournit une bibliographie des travaux de Dionne, par Ariane Brun del Re, et des publications de Gabrielle Poulin, par Mathieu Simard.

En clôture de la section sur le chercheur, François Paré situe les objectifs de Dionne en ce qui concerne la littérature franco-ontarienne : « construire une théorie de l'historiographie des littératures en émergence et produire un ensemble d'outils bibliographiques et historiques destinés à fonder dans le discours scientifique la spécificité de la littérature franco-ontarienne » (p. 90). Le chercheur contribue ainsi à faire exister la littérature franco-ontarienne dans le moment contemporain, notamment en l'inscrivant dans le temps. Cependant, attaché à la continuité de l'idée d'un Canada français et ambigu envers la rupture provoquée par la nationalisation de la littérature québécoise, Dionne proposera d'envisager les littératures franco-canadiennes émergentes comme des littératures *régionales* et non nationales, position qu'il défend dans *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie* (1993).

Dans la section sur Gabrielle Poulin, « La conquête de la page blanche », le canevas dont il est question n'est plus celui de la littérature comme entreprise collective, mais plutôt celui d'une carrière romanesque personnelle. Se manifeste ici la vision commune de Dionne, l'historien de la littérature collective, et de Poulin, la romancière : pour eux, la forêt ne distrait pas de l'arbre, pas plus que l'arbre ne cache la forêt. Leur travail de critique de l'actualité littéraire relève de la même conscience du tracé de l'individuel au collectif – et réciproquement. Ironiquement, le pont ne s'est pas fait pour Poulin et son œuvre romanesque, du moins au Québec : dans son article, Gilles Marcotte souligne que la place réservée à Poulin dans les histoires littéraires québécoises est minime. Pourtant, il note que ses romans développent « une voix et un ensemble thématique profondément convaincant [*sic*] » (p. 109), en particulier lorsqu'elle écrit sur le déclenchement de sa propre écriture. Cet aspect de son œuvre est particulièrement important, car elle a publié son premier roman à 50 ans, en 1979, soit une décennie après avoir défroqué au cours de l'année significative que fut 1968. Les

articles d'Estelle Dansereau et de Marie-Andrée Caron examinent les éléments féminins et souvent autofictifs de l'écriture de Poulin, respectivement la représentation de figures de la « femme patriarcale » (p. 131), qui occupe un rôle traditionnel et prend tardivement conscience de la nécessité d'une libération, et la représentation du désir féminin, qui s'éveille paradoxalement dans le regard de l'homme. Éclairant les stratégies narratives de Poulin, Dansereau et Caron montrent comment ses romans sont féministes. Cette tension rejoint celle, dégagée par Kathleen Kellet, entre le sacré et le profane dans les œuvres de Poulin, « entre le conformisme au féminin et la pulsion vers l'agentivité et le désir » (p. 178). Enfin, l'article de Johanne Melançon sur la poésie de Poulin expose une autre tension, entre la peur et l'urgence d'écrire, ce qui éclaire son lent apprivoisement de l'activité littéraire et qui donne son importance à l'histoire individuelle, en parallèle avec les histoires collectives.

Dans son introduction, Lucie Hotte explique que l'ouvrage aborde Dionne et Poulin selon un angle humaniste, dans le sens où leur trajectoire humaine explique leur travail et, en définitive, leur héritage : « Leur milieu d'origine, leur époque et leur formation marquent leur conception de la littérature, leurs goûts littéraires et leur posture scripturaire » (p. 8). Cette perspective contraste celle d'un ouvrage collectif de Hotte et François Ouellet, *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques* (2016). Celui-ci s'intéresse à un dossier de la revue *Tangence* que les deux chercheurs ont codirigé en 1996 et où ils proposaient des analyses textuelles de la littérature franco-ontarienne, voulant explicitement la légitimer autrement que par l'analyse identitaire. Ils réagissaient alors à Dionne et à Paré, dont les essais fondamentaux, *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie* et *Les littératures de l'exiguïté* (1992) respectivement, venaient de paraître. N'empêche que derrière cette rupture méthodologique se poursuit l'effort de légitimation du corpus franco-ontarien. On en conclut que la rupture et la continuité, ainsi que les trajectoires individuelles, collective ou certes « croisées », ont toutes leur place dans l'histoire littéraire. C'est en fait peut-être la seule véritable façon de transformer une histoire en évolution.

Pénélope Cormier

penelope.cormier@umoncton.ca

Références

- DIONNE, René (1993). *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie*, Sudbury, Prise de parole, 87 p., coll. « Agora ».
- HOTTE, Lucie, et François OUELLET (dir.) (2016). *La littérature franco-ontarienne depuis 1996 : nouveaux enjeux esthétiques*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora ».
- PARÉ, François (2001 [1992]). *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, 230 p., coll. « Bibliothèque canadienne-française ».